

BUYANTANSHI

N°50

Juin-juillet-Aout 2013

Editeur: BUREAU DIOCÉSAIN DE DÉVELOPPEMENT DE
L'ARCHIDIOCÈSE DE LUBUMBASHI

DANS CE NUMÉRO :

Habari za makundi yetu	2-4
L'engrais vert de Mucuna à Mwadingusha	5
Le BTM est-il une construction pour les pauvres ?	6-7
Un atelier de formation sur la transformation du manioc...	8-9
Que faire, face aux changements climatiques?	10


Bureau Diocésain de
Développement / Caritas
Développement L'shi

650, av. Mahenge,
Q. Industriel,
C. Kampemba

Téléphone : 243997022660
e-mail :
bdd.lubumbashi@gmail.com

BDD/L'SHI

Le développement est le nouveau
nom de la paix
(pape Paul VI)

EDITORIAL

Ces cinq dernières années, on aura beaucoup parlé des perturbations climatiques. De nombreux agriculteurs disent que le temps change. Les saisons des pluies sont devenues imprévisibles. Parfois, les pluies commencent tard et finissent tôt. On peut assister à de longues périodes de sécheresse en plein milieu de la saison des pluies.

Cette année, les récoltes des cultures vivrières telles que le maïs, le haricot, ... n'auront pas été fameuses pour bon nombre d'agriculteurs, suite à de nombreuses perturbations du régime des pluies. On a même connu de longues périodes de sécheresse pendant cette saison des pluies. Et il commence à devenir difficile de savoir quand planter ou même quoi planter.

Quelle est la stratégie à adopter par les paysans face à ce phénomène de changement climatique?
De plus en plus les paysans développent des stratégies telles que le recours à des semences résilientes (de haricot, de manioc, sorgho...) à l'introduction de l'arboriculture fruitière et l'élevage du petit bétail etc..

Grâce au Buyantanshi des agriculteurs produisent eux-mêmes ...



Couloirs de Tephrosia

Mr Alexis Katito vit à 250km de Lubumbashi au village Dikulwe dans la mission Bunkeya. Depuis environ 6ans, leur association d'agriculteurs a eu à bénéficier d'un accompagnement du BDD et depuis cette période, ils reçoivent régulièrement le bulletin trimestriel Buyantanshi (produit par le BDD). Grâce à un article contenu dans le bulletin

(n°36 de nov. - dec.2009), ces agriculteurs ont pu expérimenter la préparation d'insecticide à base de Tephrosia (appelé Bouba dans le milieu), qui leur permet de combattre les insectes qui attaquent les cultures maraîchères. Mr Alexis qui a expérimenté le 1^{er} cette préparation trouve qu'elle est aussi efficace que l'insecticide chimique « Thyodan » avec l'avantage de ne pas être toxique ... (suite page 3)

LES CROTTE DE CHEVRES FERTILISENT LES CHAMPS A L'OP POLEPOLE AU VILLAG GE NKUNDA WA NGULU

Monsieur Kapwasa est membre de l'Organisation paysanne Polepole du secteur Lwambo. OP qui se trouve au village Nkunda wa Ngulu sur l'axe Mwa-dingusha. Ce dernier a partagé son expérience à Mr Kalenga son voisin, qui consiste en l'utilisation des crottes de chèvres comme fertilisant dans les champs et le compost obtenu à partir du montage d'une compostière.

Mr Kapwasa avait un champ autour de sa case. Le sol avait perdu sa fertilité. Rien ne poussait plus. Depuis qu'il y applique les déchets ménagers et les crottes de chèvres, celui-ci est redevenu fertile. Son voisin (qui n'est pas membre de l'OP) a adopté cette technique de fertilisation depuis leurs échanges. Mr Kapwasa a aussi constaté que d'autres ménages dans le milieu ont aussi adopté cette technique.

BUYABWA LUKASU : LES CULTURES MARAICHÈRES EN CONTRE SAISON

Il ya quelques années la saison sèche était caractérisée par la rareté des légumes sur le marché. Aujourd'hui beaucoup d'agriculteurs accompagnés par le BDD pratiquent/ont les cultures maraichères après la récolte des cultures vivrières. Malheureusement, ces derniers rencontrent un certain nombre de problèmes lors de la récolte et vente: l'abondance des mêmes produits (choux de chine, bilanga, choux pommés,...) sur le marché (ce que les paysans appellent Tshompo). Ce qui entraîne la baisse du prix des produits récoltés. Presque tout le monde produit la même culture au même moment d'où la faible rentabilité par rapport au coût engagé. Certains produits pourrissent par manque de transformation. Il y a aussi la vente des produits à crédit et non au comptant... C'est ainsi que pour trouver une solution à ces problèmes, les membres de l'association Buya Bwa Lukasus ont résolu de produire/faire les cultures maraichères en contre saison, déjà à partir du mois de jan-

vier.

Les membres de cette association ont acquis une certaine expérience après 4 campagnes agricoles. Les pépinières ne sont plus montées au mois de Mars (car cela permettait d'éviter les maladies et les insectes qui attaquaient les cultures maraichères) mais plutôt en janvier sur des terrains en pente. Ceci leur permet de produire en contre saison et leur évite de se retrouver avec les mêmes produits que d'autres agriculteurs sur le marché.

Grâce à cette stratégie, les membres de cette association ont pu faire des bénéfices et réaliser leur projet individuel et communautaire, ce qui les a beaucoup encouragés dans cette stratégie.

Grâce aux activités du plaidoyer, l'association a pu récupérer son champ communautaire en obtenant les documents nécessaires auprès du chef de terre et de la commune de KIKULA, afin de mener les démarches auprès des services étatiques.

VISITE D'ECHANGES D'EXPERIENCES A L'OP TENGENEZA

Les membres de cette association ont reçu les membres des associations du secteur Lwambo pour une visite d'échanges d'expériences. Ils ont pu partager l'expérience acquise dans la planification de leurs activités. En début de campagne, les membres désignent celle qui va s'occuper du stockage des récoltes du groupe.

Lors des échanges pendant la visite, quelques réflexions ont été émises sur la possibilité d'avoir un dépôt pour le stockage des récoltes en individuel, en groupes, sur la stratégie à adopter dans la gestion des récoltes communautaires qui sont souvent source de conflits.

Grâce aux activités organisées dans le cadre du plaidoyer, les membres de cette association se sont investis pour sécuriser leurs terres agricoles auprès des services étatiques.

Grâce au Buyantanshi des agriculteurs produisent eux mêmes leur insecticide à base de Tephrosia

... (suite de la page 1) comme ce dernier, car il peut consommer les légumes qui ont été aspergés d'insecticide à base de Tephrosia (Bouba dans le milieu). Après expérimentation et maîtrise de cette préparation, Mr Alexis a contribué à la dissémination de cette formule en l'apprenant aux autres membres de son association ce qui leur permet aussi d'économiser de l'argent en n'étant plus obligés d'acheter de l'insecticide chimique. Et pour ne pas manquer de matière première, il cultive les plantes de Bouba dans son Champ.

L'Association KAKI, agent de développement au village Dikulwe

C'est depuis 2004, que deux agriculteurs du village Dikulwe (situé à 250kms de la ville de Lubumbashi et à 50 kms de la mission Bunkeya,) se sont mis ensemble pour produire du maïs à grande échelle et faire les cultures maraîchères (choux pommés et choux de chine). Ces derniers avaient constaté qu'il était difficile d'obtenir des légumes dans le village, surtout pendant la saison sèche. 2ans après, ils associèrent 6 autres personnes à leur groupe dont le catéchiste de leur village. Un jour en allant vendre les produits de leur récolte, le curé de la Mission pris connaissance de leur initiative. Ce dernier les mis en contact avec le service des micros réalisations du BDD pour un appui à cette initiative locale de développement. Ces derniers reçurent du BDD, un appui d'une motopompe, ce qui leur permit d'arroser plus facilement leurs cultures et d'agrandir les superficies exploitées.

Neuf ans après, cette association a pu mettre en place un poste de santé et une pharmacie dans le village, permettant aux

habitants de recevoir des soins de santé primaire de qualité avant acheminement vers une structure plus équipée et de pouvoir acheter des médicaments à un bon prix. Cette année scolaire 2012 -2013, pour inciter/encourager les parents à envoyer les enfants à l'école, l'association a payé les frais scolaires de 84 enfants du village du niveau de 1^{ère} et 2^{ème} primaire, pour le 1^{er} trimestre. Aujourd'hui les membres de l'association pensent à mettre en place un système de froid par l'acquisition d'un congélateur, d'un moteur et d'une Dynamo de grande capacité afin de pouvoir conserver et vendre aux habitants du village de la viande, du poisson qui viendrait de l'élevage des chèvres, des étangs de pisciculture développés dans le village.

BUYANTANSHI

Editeur responsable:

Bureau Diocésain de Développement

Directeur de publication:

Placide Mukebo

Rédactrice en chef:

Lucienne Buhendwa

ont collaboré à cette édition:

Kasongo Justine

Dieudo Mukanaka

Agustine

Damien Kyupi

Albert Kipapa

Gustave Kalonji

Gilbert Mulumba

Kunda

Dieudonné Kabango

Gustave Kiyana

Dominique Kazadi

Patric Makonga

DJO Kisimba

MAGUY CHUBA

Consultant:

Placide Mutomb Yomb

Caricaturiste:

Michel Bongo Liz

Siège administratif:

Economat de l'Archdiocèse de Lubumbashi
650, avenue Mahenge,
commune Kampemba
Lubumbashi-R. D.
Congo

UNE EGRENEUSE ARTISANALE REND PLUS FACILE L'EGRENEGE A LA MAIN DU MAIS.

Mr Kifupi Payson, président de l' association Tutafulute du secteur Lwambo a monté une égreneuse artisanale qui lui permet d'égrener 6 à 8 sacs de 25 seaux de maïs au lieu de 2 à 3 sacs à la main, ce qui diminue sensiblement la pénibilité de cette opération et lui permet de gagner du temps.

Fabriquée avec des morceaux de bambous ou de bois trouvés dans le milieu , Cette égreneuse est composée de pieds qui arrivent à la taille de l'agriculteur (d'une hauteur d'environ 1 à 1,20m), sur lesquels reposent « un tamis » fait de bambous.

Les épis de maïs seront battus sur ce tamis à l'aide de bâtons pour égrener le maïs. Le tamis est fabriqué de sorte à ne laisser passer que les grains de maïs et retenir les rachis .

Pour éviter que les grains ne tombent par terre pendant qu'il est entrain de battre les épis de maïs , Mr. Payson a entouré d'une vieille moustiquaire le tamis, comme on le voit sur la photo ci-haut. Le maïs est recueilli soit sur une bâche ,soit dans des sacs vides placés en dessous du tamis . Cette technique a l'avantage d'égrener le maïs sans trop de peines ,de ne pas obliger les agricultrices à vanner le maïs pour enlever les débris de rachis et autres ,de ne pas demander du matériel importé pour sa fabrication.



Le maïs égrené est recueilli sur une bâche



Papa Payson et son maïs égrené grâce à cette petite technologie



Le moustiquaire entourant le tamis pour empêcher le maïs de se répandre à terre

Page Noire

- L' association Buyantanshi du village Kiswishi a perdu un de ses membres en la personne de papa Chebele ,qui était aussi le chef du village.
- La Vice présidente de cette même association , Mama Longwa a aussi perdu son fils de 17ans dans un accident de circulation sur la route Kinsevere
- Papa Dimitri membre de l' association Kazumo/ St Benoît et qui fut l'un des président de cette association , a été rappelé auprès du Père que son âme repose en paix.



Introduction de l'engrais vert de Mucuna à la mission Mwadingusha depuis 2009

Chaque fois que les agronomes prennent contact avec les agriculteurs (trices), les demandes tournent autour des engrais chimiques.

En réponse à la question du « pourquoi ? » les producteurs disent que les sols sont fatigués ou ont été abîmés par les engrais jadis distribués et encouragés par certains organismes.

Afin de contribuer durablement à améliorer et stabiliser les rendements des cultures surtout des céréales (maïs), le BDD a entrepris d'expérimenter et vulgariser un certain nombre de techniques et de technologies de « gestion durable de la fertilité des sols ». Parmi celles-ci, l'on peut citer :

- l'assolement/rotation des cultures
- l'association des cultures
- les billons perpendiculaires à la pente
- les cultures en couloir (tephrosia, cajanus, Tithonia...)
- les engrais organiques et les engrais verts etc.

Parmi les engrais verts en diffusion, le Mucuna prend chaque année qui passe des proportions encourageantes. Il en est de même du tephrosia, du Vigna ainsi que du Tithonia.

L'action qui touchait principalement les ceintures vertes des villes de Lubumbashi s'étend aujourd'hui à d'autres milieux comme Mwadingusha, Nkanga et autres.

En effet, en 2009, Mr l'abbé Médard Katunasa, alors vicaire de la paroisse Ste Hélène de Mwadingusha, curé actuel, s'engageait à expérimenter l'engrais vert de Mucuna à partir de 20 Kg de semences obtenus du BDD Lubumbashi, antenne de Likasi.

Il avait installé une parcelle d'expérimentation de 2 ares dans le jardin de la cure à côté de l'église. L'année suivante, il sema le

maïs sur la parcelle qui se distinguait par ses performances quantitatives et qualitatives (levée, croissance, grosseur des tiges, coloration des feuilles ainsi que le rendement). Cet état des choses attira la curiosité de tous les fidèles, la dite parcelle se retrouvant à proximité de l'église (chapelle).

A la troisième année, 13 de ses fidèles et les Révérendes sœurs de st Joseph ont décidé de s'engager et se lancer dans la multiplication de leurs propres semences de Mucuna. Ils ont même fourni le surplus de 300 kg au BDD après avoir réservé leur semence pour pérenniser leurs actions.

Les paroissiens se sont engagés à l'utilisation à grande échelle du Mucuna pour restaurer et stabiliser la fertilité de leurs champs. Un des fidèles s'est même engagé à faire 1 ha de jachère de cet engrais vert au cours de la campagne agricole 2013-2014 et a témoigné avoir distribué des semences aux voisins qui ont apprécié les performances de cet engrais vert. Le BDD encourage les autres paroisses et acteurs à tenter leur propre expérience et à se faire leur propre conviction.

Animateur Agricole Patrick Makonga



Fig 1. Parcelle de Multiplication de Mucuna a côté de la paroisse

LE BTM EST-IL UNE CONSTRUCTION POUR LES PAUVRES ?

Depuis quelques années, on constate à Lubumbashi et Likasi une nouvelle dynamique de construction de plus en plus grande. Dynamique liée à l'entrée de Mzee Laurent Désiré Kabila (3ème président de la RDC) qui a amené une certaine libéralisation des marchés.

Il y a en plus un afflux des populations à la recherche de l'emploi suite au développement de l'entreprise minière. Ces dernières sont de plus en plus concentrées dans les villes de Lubumbashi, Likasi, Kolwezi et les grands centres urbains tels que Fungurume, ... Ce qui est à la base d'une urbanisation sans précédent de ces villes et centres urbano ruraux. A titre d'exemple en 10 ans, la superficie de la ville de Lubumbashi est passée de 937 à $\pm 3.400 \text{ km}^2$.

Bravo à ceux qui ont construit leur propre maison! Mais le matériau le plus utilisé, c'est la brique cuite qui pour beaucoup est signe de modernité.

Mais qu'est ce qui est moderne ? Qu'est ce que les gens recherchent en construisant ? N'est ce point :

- Une architecture de qualité et durable
- Une maison présentable

Pour répondre à ces critères, il ya un choix à faire des matériaux de construction à utiliser qui doivent être de qualité, des technologies de construction qui se doivent de respecter l'environnement.

Entre le BTM (bloc de terre moulé appelé Chimba briques dans nos milieux), le BTC (bloc de terre comprimé) et la brique cuite, quelle est la technologie qui répond le mieux à la modernité, à une architecture durable, ...?



Moules pour fabrication des briques adobes (chimba briques) ou BTM

Le BTM est une technologie de construction millénaire dans nos milieux. Elle est à base de matériaux locaux en l'occurrence la terre. Technologie qui ne recourt pas au bois pour sa production, mais dont la plus grande exigence est un bon malaxage de la terre avant la mise en moule pour une meilleure production des blocs.

Aujourd'hui, elle est malheureusement méprisée parce qu'identifiée à une technique de construction pour les pauvres. Bien qu'il y ait des exemples de construction

datant de l'époque coloniale encore en bon état après plus de 60 ans tel que les maisons du camp SNCC/Tshiamilemba à côté du cimetière des sapins de la ville de Lubumbashi, le

camp GCM « Bougie » de la cité de Kipushi, quelques maisons de la commune Kenya et Katuba.



Maisons du camp Tshiamilemba construites en BTM qui ont plus de 60 ans



Dans nos villages (dans la province du Katanga), 71% des maisons sont construites en briques adobes/BTM et les femmes rivalisent dans l'art de décorer leurs maisons, ce qui traduit une identité culturelle car ces dessins ont une signification et transmettent des messages.



Une salle de classe construite en BTM ou chimba brique améliorée au village Chem chem du côté de la Ruashi

Pour revaloriser la construction en BTM, le Bureau salésien des projets en partenariat avec l'ONG Allemande Misereor ainsi que l'ONG Craterre ont lancé un programme de formation sur chantier pour un apprentissage de construction en BTM.

La brique cuite introduite depuis quelques années à Lubumbashi est une autre technologie de construction. utilisée en Afrique du sud ,en Zambie... Malheureusement ,cette technologie qui, telle qu'elle est pratiquée en RDC, a beaucoup perdu son niveau de qualité. La terre des termitières utilisée, est souvent mal compactée, cuite sur les bords et non à l'intérieur, ce qui la rend friable. Ses dimensions réduites à 11x14x28 font que les murs construits avec ces briques cuites sont fragiles et se fissurent facilement. Pour rendre les murs plus solides, il faut les couvrir d'enduit de ciment d'une couche de 2,5cm. Un autre problème avec les briques cuites, ce sont les quantités de bois utilisé pour leur production. Si l'on veut construire une maison fonctionnel-



le de 4 pièces , il faut plus de 5.500 briques, ce qui demande un camion et demi de bois soit 18m3 pour produire autant de briques. Et la production de briques cuites a aussi contribué à accélérer le taux de déforestation , malgré quelques mesures restrictives des autorités locales pour diminuer la pression sur le bois

Le BTC (Bloc de terre comprimé) est une technologie de construction qui valorise les matériaux locaux tel que la terre. Celle-ci s'inscrit dans une logique de protection de l'environnement , surtout contre la déforestation en n'utilisant que la terre



et du ciment à 6% .Dans le cadre d'un programme d'eco construction, le BDD vient de lancer un programme de promotion de la construction en BTC. Celui-ci a commencé avec la conduite des travaux de construction d'une école en BTC au village Kuvumbi avec un financement de l'entreprise minière TFM (Tenke Fungurume Mining).

Travaux qui ont permis d'avoir une idée sur les coûts de construction en briques cuites et en BTC :

1m ² de mur en briques cuites locales aurait coûté (si le BDOM avait construit en briques cuites) :	1m ² de mur en BTC produit localement a coûté au BDOM pour les constructions réalisées :
16 briques=0\$, qui devait être offertes par la communauté 0,06m ³ de mortier de pose dosé à 1 volume ciment/6,5 volume de sable =15,6\$ 0,06m ³ de mortier d'enduit dosé à 1 volume de ciment/5 volume de sable=17,3\$ 0,6ml de poutre béton armé =9,3\$ Total= 42,20\$/m²	30,7 BTC à 6 % de ciment produits localement =13\$ 0,023m ³ de mortier de pose (joint fin de 1,5cm) dosé à 1 volume de ciment/6 volume de terre/ 6 volume de sable=2,7\$ Pas d'enduit – 0\$ 0,33ml de chaînage en béton armé = 2,3\$ Total=18\$/m²

Comme on peut le constater, une construction en Briques cuites coûte deux fois plus chère qu'une construction en BTC. Et que dire des constructions en BTM qui ne demande que de la terre comme matériau de construction . Une fausse idée a circulé dans le milieu pour dévaloriser ce style de construction, qui est aujourd'hui identifiée à un style de construction pour pauvres. Un travail d'amélioration de sa présentation comme ce qui a été fait avec la construction des salles de classe en BTM au village ChemChem (voir photo page précédente) et de revalorisation de nos cultures est à faire pour permettre aux communautés vivant en milieu rural de pouvoir améliorer leur bien être/ conditions de vie.

UN ATELIER DE FORMATION SUR LA TRANSFORMATION DU MANIOC EN PRODUITS COMMERCIALISABLES



Produits à base de manioc: 1)Chin- chin, 2) Beignets à base de farine de froment, 3)Beignets à base de farine panifiable de manioc, 4) &5) samou-sas

Pour aider les paysans à faire face à la période de soudure pendant les mois de décembre à février, le BDD a réintroduit la culture de manioc dans les villages des ceintures vertes de Lubumbashi et Likasi. Ceci dans le cadre de son programme de sécurité alimentaire à travers l'agriculture durable. Après 10 ans d'accompagnement beaucoup de paysans ont adopté cette culture et ont des champs de grande superficie. Mais, un besoin de transformation et de conservation se fait sentir pour donner une valeur ajoutée au manioc. C'est ainsi que des formations sur site ont été organisées à Lubumbashi et Likasi, afin de renforcer les capacités des paysans accompagnés par le BDD à pouvoir transformer le manioc en différents produits tels que la farine de manioc panifiable, les produits de pâtisserie.



Préparation des carottes de manioc pour la production de micro cossettes



Les micro cossettes venant de la râpe trancheuse sont passées à la presse pour éliminer l'amidon et l'acide cyanhydrique



Production de micro cossettes avec la râpe trancheuse pour la production de farine de manioc.



La pâte obtenue, débarrassée d'amidon et d'acide cyanhydrique est prête pour le séchage



Les micro cossettes produites sont étalées sur un film plastique noir pour séchage



Après séchage les micro cossettes seront récupérées pour mouture et obtention de la farine de manioc



Râpe manuelle des carottes de manioc pour la production de farine panifiable



Différentes étapes de préparation des produits de pâtisserie à base de farine panifiable de manioc



QUE FAIRE ,FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES?

Ces dernières années les agriculteurs ont connu beaucoup de difficultés dans leurs productions agricoles suite aux perturbations climatiques. Et cette campagne agricole 2012-2013 les agriculteurs se plaignent de la faible production en maïs dont le prix est déjà en hausse pendant cette période de récolte. Comparativement aux autres années c'est la période pendant laquelle le prix du maïs baisse suite à l'abondance sur le marché. Cette situation est un casse tête pour les agriculteurs qui doivent mettre de côté leur réserve pour la période de soudure (de décembre à février). Face à cette situation les paysans développent des stratégies leur permettant d'avoir des revenus à travers des cultures qui peuvent résister aux changements climatiques, telles que la culture de manioc, l'arboriculture, les cultures résilientes (haricot, sorgho, ...), les cultures maraîchères de contresaison.

Au cours d'un focus group organisé à l'association Shibukeni de Kakila, les membres de cette association ont réfléchi à la rentabilité de la culture des arbres fruitiers (bananier, papayer, citronnier, ...) sur de grandes superficies. Maman Anasthasie, qui a des bananiers dans son champ individuel vend ses régimes de bananes à 5.000Fc la pièce soit environ 5\$ US, ce qui lui permet d'acheter du maïs (aliment de base dans le milieu) qu'elle met en réserve .

En faisant/ prenant un exemple de calcul et une comparaison des bénéfices de ce qu'un paysan pourrait gagner en plantant du maïs et des bananiers sur une superficie de même grandeur, ces derniers ont trouvé que la culture de bananiers était non seulement plus rentable mais demandait moins de travail que la culture du maïs.

Par exemple sur une superficie de 25m x 25m, il peut planter un bananier tous les 2,5m, ce qui lui ferait 100 bananiers et lui permettrait d'avoir 100 régimes de bananes qu'il pourrait revendre à 5\$ la pièce , et gagner environ 500\$. En cultivant du maïs sur la même superficie, si il le fait sur labour à plat , il peut récolter 75seaux de maïs. En le vendant à 1.000 Fc le seau, ce paysan peut gagner 75.000Fc soit environ 83 \$. Mais de cette somme d' argent gagnée avec le maïs, il faudrait déduire environ 40.000Fc soit 45 \$ de dépenses engagées pour le labour, le hersage, l'achat des semences, le sarclage ,l'épandage, ... Il va lui rester 30\$.

L'avantage du bananier c'est qu'au fil des années il donne des rejetons qui vont continuer à donner des régimes de bananes. Tandis qu'avec le maïs c'est

chaque année qu'il faut engager des frais. L'une des grandes difficultés/ résistance rencontrées chez le paysan à s'engager dans la culture des arbres c'est le temps qu'il faut attendre pour que celle -ci soit rentable. 5ans pour les citronniers, 3 à 5 ans pour les manguiers, 1 à 2 ans pour les goyaviers, 1an pour les papayers. Comme on le voit le long terme est à encourager dans le mental des paysans.

Ceux qui avaient eu l'idée d'installer des vergers d'arbres fruitiers sur de grandes superficies, il ya 5 ans en arrière comme papa Kasweshi au village Kidimudjilo à Likasi , témoignent de la rentabilité de l'arboriculture fruitière .

Ce dernier sait faire face aujourd'hui aux aléas climatiques de ces dernières années, grâce à la production de ces arbres fruitiers. Ayant atteint plus de 65ans papa Kasweshi vit des revenus qu'il obtient en vendant les citrons, les mangues, les goyaves, les papayes... de son verger .



Retrouvez nous sur le Web:
<http://bddlubumbashi.fr>
 À la RCK dans l'émission Buyantanshi,
 chaque mardi:
 sur 100.Mhz à Likasi de 16h00' à
 16h30',
 sur 90.Mhz à L'shi de 16h20' à 17h10'